

Pays-Bas : à quoi sert le mythe de la vague populiste en Europe ?



Les élections aux Pays-Bas ont confirmé la vivacité d'un mythe qui ressort à chaque élection dans un pays d'Europe occidentale: celui de la vague populiste qui risque de submerger les résultats et de balayer l'héritage démocratique.

Avec Éric
Verhaeghe

Lors des élections régionales en Allemagne, mais aussi lors des élections en Autriche ou, hier, lors des élections hollandaises, la bien-pensance française met chaque fois les résultats sous tension, exprimant en réalité ses propres angoisses intérieures: l'extrême-droite est soupçonnée de pouvoir gagner haut-la-main les élections. Et puis patatras, les résultats tombent: la vague n'arrive pas et l'extrême-droite reste minoritaire.

Dans le cas des Pays-Bas, le parti des libertés de Geert Wilders obtiendra probablement 20 sièges au Parlement, et rien de plus. Mais pourquoi avoir agité ce mythe de la vague alors?

Une sémantique de la diabolisation

On notera d'abord tout le registre sémantique dans lequel puise les bien-pensants qui adorent parler de cette "vague populiste". L'objectif est forcément de représenter la vie politique européenne menacée par une force incontrôlable et volontiers irrationnelle. C'est le principe de la "vague" ou du "raz-de-marée". Ce vocabulaire exprime bien l'angoisse des élites européennes face à un mouvement populaire qui les remettrait en cause.

On peut d'ailleurs se demander qui est le moins rationnel dans cette compréhension du jeu politique. Sont-ce ces prétendus "populistes" (mot fourre-tout qui permet de se dire démocrate tout en méprise le "peuple" qui devrait avoir le pouvoir), ces mouvements "d'extrême-droite" qui montent en puissance, ou ces partis traditionnels dont l'argumentation se résume à dénoncer le risque d'une "vague populiste", sans aucune proposition sérieuse pour l'éviter? Comme au moment du Brexit, on retrouve bien cette dénonciation officielle de la bêtise, de la vulgarité, selon un schéma binaire qui laisse perplexe sur le degré de compréhension de la réalité dans les élites.

Ce que nous dit la "vague populiste", c'est d'abord la prostration de nos élites face à un monde qui change et qu'elles diabolisent faute de la comprendre.

Une stratégie de mise au pas de nos démocraties

Mais l'expression de vague populiste n'est pas seulement une façon de trahir ses angoisses. C'est aussi, comme toujours, une manière grossière de tenir les opinions publiques, à travers la menace du "jeu de l'extrême-droite".

C'est particulièrement vrai en France où les élites dirigeantes ont usé et abusé de la ficelle. Il n'est pas si loin le temps où des représentants des partis n'hésitaient pas à expliquer dans des débats publics que l'appel au renouvellement des élites, ou à leur démocratisation "faisait le jeu du Front National". Cette vilaine manie a confiné à l'absurdité: tout est devenu prétexte à invoquer le diable populiste comme inspirateur de toute volonté de renforcement de la démocratie.

En 2013, par exemple, Claude Bartolone avait lutté contre la publication du patrimoine des députés en déclarant: "ce serait céder à ce syndrome du populisme contre lequel je me bats". Il avait même poussé la provocation jusqu'à soutenir: "vu les messages que je reçois, je pense que ma position est majoritaire. Certains m'encouragent aussi, car ce n'est pas si facile de se positionner avec autant de liberté de ton. Mais c'est mon rôle [...]. En fait, plus ça avance, plus je me pense renforcé".

On vient bien la mise sous pression constante de la revendication démocratique rendue possible par l'appel au diable populiste. Si tu n'entres pas dans la combine des élites, c'est que tu es au lieu un allié objectif de l'extrême-droite, au pire l'un de ses représentants actifs.

L'élite française ou l'éloge de l'absurdité

Ce faisant, les contempteurs du populisme ne manquent pas d'air. Ils sont en effet capables, dans le même raisonnement, de dépeindre sous les mêmes vocables la menace fasciste qui est à nos portes et les revendications démocratiques portées par une frange désormais majoritaire de l'opinion publique. Celle-ci veut en profondeur une transparence sur la vie publique prévue par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. Son article 15 prévoit en effet:

La Société a le droit de demander compte à tout Agent public de son administration.

L'application de cet article est largement qualifiée de "populiste" par l'élite française, qui accepte éventuellement de rendre compte à ses pairs, à des représentants qu'elle a nommés, mais surtout pas à la "société", rebaptisée aujourd'hui société civile. Dans le mouvement de prise en otage de la démocratie que la noblesse contemporaine mène quotidiennement, l'extrême-droite et la société civile demandeuse de transparence sont systématiquement mises dans le même sac.

Ce renvoi dos-à-dos est en réalité la première cause de la montée des "populismes" en Europe: à force de ne rien vouloir changer aux démocraties représentatives vieillissantes, à force de stigmatiser l'aspiration à un approfondissement des pratiques démocratiques, les élites européennes ont convaincu une grande partie de l'opinion publique qu'une alliance tactique avec l'extrême-droite était inévitable pour secouer un système qui se crispe sur ses privilèges.

La réaction nobiliaire met la démocratie en danger

On le voit, le vrai risque aujourd'hui n'est pas dans une fantasmagorie vague populiste, mais bien du côté de ceux qui agitent ce fantasme comme un repoussoir pour asservir les opinions publiques. La technique est d'ailleurs vieille comme le monde: elle s'appelle la fièvre obsidionale. Elle fut largement pratiquée par tous les régimes totalitaires. Elle consiste à inventer une menace permanente, omnipotente, invasive, létale, pour appeler à la discipline, à l'unité nationale, c'est-à-dire à l'acceptation de tout.

Toute la difficulté, en France, c'est la réaction nobiliaire qui avance derrière le masque de la vague populiste pour justifier l'injustifiable. Vous devez accepter les connivences, les conflits d'intérêt, le népotisme, la reproduction des élites, la spoliation par un Etat inefficace, sinon vous êtes populiste. La société française ne se débloquera et ne retrouvera la prospérité que lorsqu'elle aura dépassé cette réaction de la noblesse française face au progrès.